

franciscain

ous le beau ciel
ur une hauteur—
lorsque, de son
votre regard...
ie, la petite ville,
égantes tourelles
ant sur les rem-

in se cache, pau-
r qui émerge au-
it et jour au pas-
prient. La route
nores ; deux reli-
bure, le soleil, se
des taches lumi-
e, car il se fie à la
eur de l'âge.

e bord de la route
uillent : *O Crux*
vent, descendent
a grossier banc de
e le vieillard à s'y
minutes, puis se
heure, reflètent la
ant panorama qui
uche ; il ne sent

ont, quand donc
sombres ? »
de saint François,
t pas si sombres.
i la gloire, mais le
célèbre, il avait sa
Reni était artiste.
osant le pinceau
, » surprit Il Reni
bien ! lui dit-il ;
Giotto. »

et le disciple qui
telier, loin de tout
sa solitude, de

désirs plus purs encore ; il rêva un idéal bien supérieur à celui que peut réaliser la main de l'homme avec ses couleurs. A genoux au milieu des chevalets, il joignit les mains et pria... Puis, avant même que ses compagnons eussent eu le temps de le détourner de son dessein, il sortit de la ville et alla frapper à la porte d'un monastère qu'il avait connu dans son enfance, le monastère franciscain, là-haut, sur la colline. Ah ! si quelqu'un l'avait alors blâmé de renoncer ainsi à son brillant avenir, il lui aurait ri à la face, tant la gloire et la richesse lui paraissaient méprisables. D'ailleurs, il espérait bien qu'on le laisserait peindre encore, orner les cloîtres, de ces fresques délicates que son maître Guido aimait tant, composer des Christs, des Vierges et des Saints pour les modestes autels franciscains. Le grand Angelico, le célèbre Bartholomeo et beaucoup d'autres ne l'avaient-ils pas précédé, artistes en froc et moines fervents.

Mais les novices, pauvres enfants ! avaient bien d'autres choses à faire ; parmi eux, quelques-uns voulaient être missionnaires, d'autres avaient la tête remplie des abstractions philosophiques ; puis, il fallait entretenir la propreté de l'église, réparer les ornements, balayer les cloîtres, soigner les malades, aider à la cuisine, enfin se livrer à mille humbles occupations, sans compter que parfois, pour éprouver leur obéissance, on leur commandait certains travaux apparemment inutiles.

Pas un seul ne murmurait, et Il Reni, l'artiste peintre, en religion Frère François, encore moins que les autres. Cependant, au bout de quelques mois, la fatigue s'empare de lui, fatigue de l'esprit et du corps... A quoi bon cette existence vide et monotone ? A quoi bon ces privations, ces efforts continuels ?... Il était temps d'en finir, de rentrer en possession de sa liberté, de retourner vers ce beau monde qu'il avait laissé, vers cet atelier où il avait passé les heureuses années de sa jeunesse ! Comme il l'aimait, son atelier ! C'est là qu'il avait acquis le secret de l'art ; tout autour, des rosiers en fleurs envoyaient par les fenêtres entr'ouvertes leurs délicieux parfums. Quel bonheur ! Là, quelle paix ! sa nature y déployait toute sa vigueur, poursuivait à loisir son idéal ; au couvent, il était continuellement contraint et enchaîné. Qui donc avait jamais pu lui mettre en tête un dessein aussi ridicule ? Lui... moine !... Il ne lui restait qu'une chose à faire : s'en retourner, et avouer ses idées folles de jadis ; oui ! c'était décidé, il s'en irait retrouver ses anciens compagnons, il s'en irait... peindre ! — Et le novice prononça ce dernier mot avec un accent particulier de détermination.

« Frère ! »

Frère François, surpris par l'appel du vieux moine qu'il accompagnait, se rendit aussitôt près du banc :

« Vous m'avez appelé, Père ? »

« Rien d'important, mon fils ! Je viens de terminer l'Office de Notre-Dame, que je sais par cœur, Dieu merci ! et je voulais vous demander quel temps il fait. »